Saint-Jean-Ligoure – Châlucaet Haut

Sylvie Campech

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/7938>
ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Sylvie Campech, « Saint-Jean-Ligoure – Châlucaet Haut », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Limousin, mis en ligne le 01 mars 2005, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/7938>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Saint-Jean-Ligoure – Châlucaet Haut

Sylvie Campech

Identifiant de l'opération archéologique : 122382

Date de l'opération : 2005 (SD)

- 1 Les deux opérations archéologiques menées en 2005 (en avril et en novembre) sur le château haut de Châlucaet ont été orientées par les projets de restauration de l'architecte en chef des Monuments historiques : la poursuite du dégagement du chemin d'accès conduisant à la porte du château, la mise en sécurité de la barbacane. Ces travaux ont pour but de permettre une circulation libre du public dans ces espaces.
- 2 **Le chemin d'accès**
- 3 Le chemin d'accès qui mène à la barbacane et à la porte du château est formé d'un revêtement dallé suivant une forte pente. Déjà reconnu lors d'interventions précédentes (en 2003 et 2004), il longe la façade nord du château et tourne vers le sud, au bas de la tour nord-est. Le sol de cet aménagement est construit majoritairement avec des blocs de gneiss, disposés de chant le plus généralement. Quelques éléments sont posés à plat, notamment sur les bordures. Ce chemin est délimité au nord par un large mur de 1,30 m, en pierres sèches, qui s'appuie contre la barbacane. On le suit le long de la rampe d'accès (au nord). Il forme angle avec la courtine orientale de la basse-cour du castrum qui longe et protège le chemin à l'est. Sa liaison avec l'enceinte se fait par un redan maçonné formant une brisure dans l'alignement du mur.
- 4 Le mobilier ramassé dans les interstices des dalles de la rampe renseignent sur la période de fréquentation de ce chemin, soit du XIV^e s. au XVI^e s., ce qui semble confirmer l'abandon du château après son démantèlement en 1594.
- 5 **La barbacane**
- 6 La fouille de la barbacane s'est achevée sur les niveaux d'occupation épandus à la surface de la terrasse de construction qui nivelle l'espace. La stratigraphie de ce secteur a été perturbée par différents événements : l'effondrement de la courtine orientale qui a eu pour conséquence le glissement en contrebas du remblai de terrasse et des niveaux

d'occupation; mais aussi divers travaux de terrassements mécaniques (1999, 2003) et manuels (2003, 2004) liés aux fouilles archéologiques précédentes et aux travaux de restaurations des murs écroulés.

- 7 La surface de la terrasse *intra muros* constituant la barbacane n'a fait l'objet d'aucun aménagement (en dehors du chemin d'accès). Au-delà de la voie pavée, on circulait directement sur le sol de terre. Cet espace correspond à une aire ouverte. Les seuls vestiges reconnus de construction sont un massif maçonné et un trou de poteau. Le premier, fortement arasé, s'appuie contre le soubassement du chemin de ronde qui court tout le long de la courtine. Ce massif carré de 1 m de côté n'a pas de fondation. Il est directement posé sur le remblai de terrasse. Sa mise en œuvre rapprocherait cette maçonnerie d'un support pour une structure légère, peut-être un escalier en bois ? Le trou de poteau, assez profond (0,11 m) pourrait contribuer à la mise en place de cette structure disparue. Distant de 1,30 m du massif, les pierres de calage sont encore conservées. Il calait un poteau de section rectangulaire (0,11 m x 0,08 m).
- 8 Une fosse creusée dans le sol en terre a été dégagée. De forme circulaire et assez évasée (0,94 m de diamètre), elle est aussi assez profonde (0,26 m).
- 9 Son fond est couvert de plaquettes de gneiss posées à plat suivant un assemblage concentrique autour d'un « axe » matérialisé par une plaquette centrale.
- 10 Aucun résidu de l'activité liée à cette fosse n'était conservé ni sur le fond, ni dans son comblement. Sa fonction reste indéterminée.
- 11 Un trou creusé dans la terrasse, contre le massif carré contenait un ensemble d'objets liés à la fabrication de monnaies. Plusieurs coins, trente-six flans, une monnaie pliée, des déchets de taille, une plaque d'alliage cuivreux (sorte de lingot) étaient enterrés dans ce trou de 0,26 m de diamètre et 0,23 m de profondeur.
- 12 À quelques centimètres de la surface un ensemble de scories en grande quantité recouvrait des éléments et des déchets en alliage cuivreux. Dessous, au milieu du creusement, se trouvaient, regroupés, les coins collés entre eux par l'oxydation, posés sur le lot de flans au fond du trou. La monnaie associée pourrait dater le lot de la fin du Moyen Âge (XV^e s.).
- 13 L'étude de cet ensemble (actuellement en restauration) apportera des données nouvelles pour cette période d'occupation mal connue du château : frappe de monnaie officielle, fausse monnaie ? La raison de la cache d'un tel outillage reste tout aussi énigmatique (fabrication clandestine, insécurité, etc.).
- 14 Des épandages sont restés piégés à la surface de la terrasse. Ils nous informent sur la dernière activité pratiquée sur ce sol avant son remblaiement. À l'angle nord de la barbacane, très localisés, sont conservés des épandages de matériaux de construction. Tout d'abord, on trouve du sable grossier de couleur ocre orangé identique à celui utilisé pour le liant des constructions de la barbacane. Au-dessus, s'amoncellent des éclats de taille de gneiss. Ces derniers sont concentrés autour de deux empreintes de poteau laissés par l'amoncellement d'éclats de taille autour de leur base distante de 1 m. Ils pourraient être les marques laissées par un établi de maçon. À cet amas de cailloux, des pierres rangées suivant un « L », (alignements de 0,23 m à 0,33 m de large) ont été disposées devant l'atelier de taille.
- 15 L'activité de maçonnerie reconnue sur le sol de terrasse est recouverte par un épais remblai (de 0,50 m à 0,20 m d'épaisseur). Sa mise en place s'effectue après l'arasement du massif carré (support d'escalier ?), et l'arrachement des dalles du chemin de ronde et de

son soubassement. Il remplit les fosses et les trous de l'occupation antérieure. Ce remblai conserve à sa surface la dernière fréquentation de la zone. Le mobilier qu'il contient nous indique sa mise en place vers les XV^e s.-XVI^e s. La barbacane est alors mal entretenue voire partiellement détériorée (chemin de ronde). On a toutefois la volonté de niveler le secteur nord de la barbacane en recouvrant les maçonneries arasées et les déchets de chantier pour « faire propre ». Si rien ne prouve l'activité de fabrication de monnaie dans la cour de la barbacane, en revanche, l'atelier de taille de pierre apparaît évident au vu des vestiges conservés. La barbacane a servi d'aire de stockage de matériaux et d'aire d'activité de préparation des pierres. Ce qui semble étrange c'est qu'il s'agit de la dernière activité avant le remblaiement du secteur (de la fin du Moyen Âge). On en déduit que le chantier s'est arrêté, que les maçons sont partis et que l'espace encombré par des matériaux en déchets a été remblayé. Deux hypothèses sont envisageables : soit ce chantier concerne des aménagements tardifs dans le château à une époque où la barbacane n'a plus vraiment de fonction défensive ; ou bien, cette aire est en relation avec la récupération de matériaux de la barbacane, au moins sur les parties basses (chemin de ronde).

16 CAMPECH Sylvie

INDEX

operation Sondage (SD)

Index géographique : Limousin, Haute-Vienne (87), Saint-Jean-Ligoure

Thèmes : atelier de taille, basse-cour, château, conservation-restauration, courtine, cuivre, dallage, enceinte, escalier, fosse, maçonnerie, matériaux de construction, monnayage, mur, occupation du sol, porte, remblai, scories, stockage, terrasse, trou de poteau

Index chronologique : Moyen Âge*, Temps Modernes

AUTEURS

SYLVIE CAMPECH

HADES